

P A S C A L   G A R N I E R

LES HAUTS  
DU BAS

*Roman*

ZULMA  
18, rue du Dragon  
Paris VI<sup>e</sup>

© Zulma, 2003 ; 2016 pour la présente édition.

Couverture : David Pearson.

Si vous désirez en savoir davantage  
sur Zulma ou sur *les Hauts du Bas*  
n'hésitez pas à nous écrire  
ou à consulter notre site.  
[www.zulma.fr](http://www.zulma.fr)

Ʒ

*La meilleure façon de ne pas se perdre  
c'est de ne pas savoir où l'on va.*

DOROTHY PARKER

« ... le thème de notre émission aujourd'hui : l'ulcère à l'estomac. Avec nous notre invité, le professeur Chotard de l'hôpital... »

M. Lavenant eut un geste d'agacement, comme s'il froissait une feuille de papier invisible.

— Vous ne voudriez pas changer de station, Thérèse ! Ou plutôt, coupez cette radio.

— Voilà.

Le vrombissement du moteur remplaça la voix nasillarde du journaliste. M. Lavenant tira sur la ceinture de sécurité qui lui sciait l'épaule gauche à la base du cou.

— D'ailleurs, c'est idiot de vouloir écouter la radio dans ces gorges, vous savez très bien qu'on ne peut rien recevoir clairement.

— C'est vous qui m'avez demandé de l'allumer, monsieur.

— Oui, bon... Tout à l'heure nous n'étions pas dans les gorges.

L'Aygues serpentait à droite de la route le long des parois abruptes. À cause des pluies diluviennes incessantes depuis plusieurs jours, ses eaux café au lait charriaient des mikados de branches mortes qui s'amoncelaient dans les méandres contre les rochers. Au-dessus des falaises, des oiseaux virgulaient et rebon-

dissaient sur le trampoline du ciel tendu de bleu. La nature séchait son gros chagrin de la veille. La voiture fit une embardée.

— Mais faites donc attention, Thérèse !

— C'est ce que je fais, monsieur. Il y avait une grosse pierre au milieu de la route. C'est à cause des orages.

— Vous conduisez trop vite.

— Tout à l'heure vous me reprochiez d'aller trop lentement.

— Tout à l'heure nous étions sur une ligne droite. Vous conduisez trop vite quand il ne faut pas et trop lentement quand il faut accélérer. De toute façon, avec une voiture pareille !...

— Elle est peut-être vieille mais elle me rend bien service et à vous aussi.

— Elle pue... Elle pue l'essence et le chien mouillé.

— Je n'ai jamais eu de chien.

— Vous avez dû en transporter. Je suis peut-être gâteux mais je sais encore reconnaître l'odeur du chien mouillé !

Thérèse n'insista pas. Quoi qu'il dise, quoi qu'il fasse, le vieux n'arriverait pas à altérer la bonne humeur qui lui gonflait la poitrine depuis son réveil. Elle se sentait sereine, heureuse d'un de ces bonheurs qui vous tombe dessus comme le gros lot.

— Qu'est-ce qui vous fait sourire ?

— Rien. Il fait beau.

— Il fait beau !... Pff !... Dans le désert il fait beau tout le temps, vous croyez que ça fait rigoler les Bédouins ?

— Je ne sais pas, monsieur, je n'y suis jamais allée.

— Eh bien moi, si ! Et croyez-moi, ça ne donne pas envie de sourire !... Ralentissez, Thérèse, nous arrivons au tunnel !

— Je sais, monsieur, je connais la route.

— Justement ! C'est à cause de ça qu'on a des accidents. On connaît, on fait confiance et vlan !... La vigilance, Thérèse, la vigilance, toujours ! Il suffit d'une seconde d'inattention... Tenez, qu'est-ce que je vous disais !... Connard d'Anglais !!!

La voix de M. Lavenant hurlant par la fenêtre ouverte fut vite happée par l'ombre opaque du tunnel tandis que dans le rétroviseur disparaissait le camping-car qui les avait frôlés de près. À la sortie, le soleil frappant une tranche de rocher leur fit cligner les yeux. Les strates géologiques formaient des circonvolutions, des drapés ocre, dorés ou d'un blanc incandescent ourlés de la fourrure verte des chênes maigrichons qui s'agrippaient de toutes leurs racines au moindre repli de terre. On pouvait y lire la genèse du monde, ses élans, ses hésitations, ses tours et détours, ses stagnations millénaires et ses fulgurantes irrptions. Parfois, des bouffées odorantes de thym ou de lavande leur parvenaient accompagnées du zéaiement incessant des cigales.

— Et si...

— Si quoi ?

— J'allais dire une bêtise, monsieur.

— Dites toujours.

— Si après le marché nous allions pique-niquer ?

— Ce n'est pas une bêtise, c'est une connerie !

Vous avez bu, Thérèse?... C'est la meilleure, celle-là!...  
Pique-niquer!... Vous vous croyez en vacances?

— Excusez-moi, monsieur.

— Un pique-nique!... Et puis un petit plongeon  
dans l'Aygues et puis le bal, ce soir, sous les lampions?...  
Vous feriez mieux de regarder devant vous. Tenez,  
remettez donc la radio, nous sommes sortis des gorges.  
Je préfère écouter les mauvaises nouvelles du monde  
que vos élucubrations.

— Bien, monsieur.